



BIO

Yasmina Reza écrit pour le théâtre : *Conversations après un enterrement* (1987), *La Traversée de l'hiver* (1990), *"Art"* (1994), *L'Homme du hasard* (1995), *Trois versions de la vie* (2000), *Une pièce espagnole* (nominée aux Molières 2004). Elle écrit pour le cinéma : *Le Pique-Nique de Lulu Kreutz* (réal. Didier Martiny 2000).

Elle est auteur de romans : *Hammerklavier* (Prix de la nouvelle de l'Académie française 1997), *Une désolation* (1999), *Adam Haberberg* (2003), *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* (2005), *Nulle part* (2005).

Ses œuvres théâtrales sont adaptées dans plus de trente-cinq langues et jouées à travers le monde dans des centaines de productions aussi diverses que, la Royal Shakespeare Company, le Théâtre de l'Almeida ou le National de Londres, le Schiller Theater ou la Schaubühne à Berlin, le Théâtre Royal de Stockholm ainsi que dans les théâtres les plus renommés de Moscou à Broadway. Elle a obtenu les deux prix anglo-saxons les plus prestigieux : le Laurence Olivier Award (Royaume-Uni) et le Tony Award (USA). Elle a reçu à Berlin l'important Literaturpreis du journal allemand Die Welt pour son œuvre. Son œuvre est publiée aux éditions Albin Michel.

ŒUVRES

Art

« Mon ami Serge a acheté un tableau. C'est une toile d'environ un mètre soixante sur un mètre vingt, peinte en blanc. Le fond est blanc et si on cligne les yeux, on peut apercevoir de fins liserés blancs transversaux.

« Mon ami Serge est un ami depuis longtemps. C'est un garçon qui a bien réussi, il est médecin dermatologue et il aime l'art... »

« [...] Yasmina Reza a sa personnalité, elle est forte, et son style, il est brillant. Fine observatrice, elle dilate son propos à une critique allègre des travers du jour et sait voir et nous dévoiler, derrière les apparences, la douloureuse comédie des conflits inexpiables. C'est méchant et musical, c'est grave et léger, c'est fin, ciselé, délicieux. C'est l'accord parfait d'un auteur et de trois acteurs magnifiques qui se respectent et s'épanouissent sous l'œil d'un metteur en scène qui sait toutes les délicatesses du texte. »

Armelle Héliot, Le Quotidien du médecin

Comédie des Champs-Élysées, depuis le 28 octobre 1994.

Mise en scène : Patrice Kerbrat. Avec : Michel Blanc (qui reprend le rôle de Fabrice Luchini), Pierre Arditi, Pierre Vaneck.

Personnages : 3 hommes
Editions Actes Sud — Papiers.

L'homme du hasard

"J'aime les voyages.

En posant le pied à Francfort, je serai une autre : la personne qui arrive est toujours une autre.

D'ailleurs c'est ainsi qu'on va, d'autre en autre, jusqu'à la fin."

" Un homme. Une femme. Le même compartiment. L'un comme l'autre abîmés dans leurs songes. Monologues intérieurs. Pensées tenaces, dérive des consciences. Ils ne se connaissent pas. Et pourtant, il est écrivain, homme public. Elle est une de ses lectrices. Séduite depuis longtemps. [...] C'est beau comme une sonate, une chanson. C'est beau comme la simplicité du jour. Cela peut finir sur le quai, à Francfort. Brève rencontre et histoire complète. Ce peut être la première page. "

Armelle Héliot, Le Quotidien du médecin

Théâtre Hébertot, Paris, 19 septembre au 31 décembre 1995. Création. Tournée en 1996-1997.

Mise en scène : Patrice Alexandre. Assistante à la mise en scène : Geneviève Thénier. Décors : Charles Matton. Costumes : Miruna Boruzescu. Lumières : Dominique Bruguère. Avec : Françoise Fabian et Michel Aumont.

Personnages : 1 femme- 1 homme
Editions Actes Sud — Papiers.

Trois versions de la vie

Trois versions de la vie propose trois versions de la même scène. La relation de deux couples au cours d'une soirée, les hommes sont astrophysiciens, l'un est le supérieur de l'autre. Les femmes ne s'étaient jamais rencontrées.

" J'ai voulu expérimenter à plein le pouvoir de l'écrivain de théâtre : on y joue trois fois la même scène, avec la même psychologie, et les mêmes situations. La seule chose qui change est que c'est moi qui manipule les personnages selon des règles très strictes. "

Yasmina Reza, citée par Olivier Schmitt, Le Monde

" Mon écriture fait une confiance totale à l'acteur. Avec un acteur médiocre, il ne reste rien d'une pièce, plus de sous-texte, plus de densité dans les silences, plus

aucune perversité, rien. Il faut donc avoir le courage d'attendre, ce que ne comprennent pas la plupart des jeunes auteurs que j'ai rencontrés, trop impatients d'être joués. "

Yasmina Reza, citée par Olivier Schmitt, Le Monde

" Trois versions de la vie est davantage qu'une comédie de mœurs, et va par là même plus loin que Art. La pièce esquisse, à défaut de la développer, une vision de la vie d'une belle lucidité. Assez amère. Qui s'articule autour de deux propositions essentielles, clairement exprimées. La première : vivre dans les sommets de la pensée ne confère pas une particulière hauteur de vue. La seconde, corollaire : les mots les plus insignifiants engagent l'être. Yasmina Reza qui ne déteste pas fréquenter la transcendance, nous ramène toujours inmanquablement à la réalité. Elle n'aime pas l'illusion. Ce va-et-vient fait le génie de son théâtre. Comme les situations et les personnages qu'elle nous propose nous sont en général familiers et comme sa langue est classique, ce génie est d'une superbe efficacité. "

Philippe Tesson, Le Figaro Magazine, 2 décembre 2000

" Il s'agit de trois situations dont les personnages ne sont pas maîtres, et qui, en les brusquant, les révèlent. Rien que de petits cataclysmes, mais dans les petits cataclysmes, même domestiques, l'homme devient lui-même, il commence à se ressembler. Pris au dépourvu, il n'a pas le temps de composer. Ici, des invités se trompent de jour et cueillent leurs hôtes au débotté. Il s'ensuit un malaise qui bouleverse les lois de l'hospitalité mais aussi de la bienséance. On ne sait plus comment mentir. Il ne reste que la vérité. Et la vérité, comme chacun le sait, n'est jamais bonne à dire. [...]

Les trois variantes nous renvoient à une même difficulté d'être, au même échec. Il ne s'agit pas de variations abstraites. Yasmina Reza est réaliste, intimiste, presque familiale. [...] Les couples vivent mal, elle le montre, et s'en tient là. L'animal humain n'est pas bon, et dès qu'il peut mordre, il mord. "

Pierre Marcabru, Le Figaro, 9-10 décembre 2000

Création simultanément à Vienne au Burgtheater (29 octobre 2000) par Luc Bondy, à Paris au Théâtre Antoine (7 novembre 2000) par Patrice Kerbrat, à Athènes au Théâtre Broadway (10 novembre 2000) par Georges Remoyndos, à Londres (2 décembre 2000) au Royal National Theatre par Matthew Warchus.

Création au Théâtre Antoine le 7 novembre 2000.

M.e.s : Patrice Kerbrat. - Ass. m.e.s : Anne Bourgeois. - Déc. : Édouard Laug. - Lum. : Laurent Béal. - Son : Jérôme Vicat-Blanc. - Cost. : Pascale Fournier. - Avec : Yasmina Reza, Catherine Frot, Richard Berry, Stéphane Freiss.

Traductions disponibles en anglais par Christopher Hampton (Life x 3) publiée chez Faber and Faber, en allemand par Eugen Helme (Drei Mal Leben), en grec par Erricos Bellies (3 Fores Zoi).

Personnages : 2 femmes - 2 hommes

Éditions Albin-Michel.

« Soir. Un salon. Le plus abstrait possible. Ni murs, ni portes; comme à ciel ouvert. Ce qui compte, c'est l'idée du salon.
Sonia est assise, en robe de chambre. Elle lit un dossier.
Henri apparaît.
HENRI : Il veut un gâteau.
SONIA : Il vient de se laver les dents.
HENRI : Il réclame un gâteau.
SONIA : Il sait très bien qu'il n'y a pas de gâteau au lit.
HENRI : Va lui dire.
SONIA : Pourquoi tu ne lui as pas dit? »

Une pièce espagnole

Cinq acteurs répètent une comédie : une réunion de famille au cours de laquelle une mère présente à ses deux filles et à son gendre, le nouvel homme de sa vie, un veuf gérant d'immeuble...

«L'écriture de Yasmina Reza se déploie comme un paysage, dessinant une convergence de destins dans un espace et un temps précis. Ce sont des flux contradictoires, où la tonalité tragique est atténuée par un vibrant amour de la vie. "Tous mes personnages sont au milieu de leur vie, avec le sentiment de basculer vers la mort, dit Yasmina Reza."»
Hugues Le Tanneur, Aden, Le Monde, 21-27 janvier 2004

Création au théâtre de la Madeleine, Paris, 20 janvier 2004.

Mise en scène : Luc Bondy. Collaboration artistique : Marie-Louise Bischofberger, Jeff Layton. Décor : Gilles Aillaud. Costumes : Jean-Daniel Vuillermoz. Lumières : Dominique Bruguière. Avec : Marianne Denicourt, Thierry Fortineau, André Marcon, Bulle Ogier, Dominique Reymond.

Personnages : 3 femmes - 2 hommes
Éditions Albin Michel. Traductions en cours.

« 14. Interview imaginaire
ACTRICE (qui joue Aurélia)
Je répète une pièce espagnole
dans laquelle je joue une actrice
qui répète une pièce bulgare.
J'enseigne le piano à un homme marié dont je m'éprends.
Nous travaillons un prélude de Mendelssohn,
une œuvre peu connue,
extraite des six préludes et fugues,
écrits en hommage à Bach,
sur une longue période,
sans plan,

sans désir de faire une œuvre.
L'homme ne travaille pas son piano,
il ne fait aucun progrès,
au fur et à mesure,
je n'ai plus de raison de venir,
je suis de moins en moins légitime,
car aimer
ne signifie pas être légitime.
Lui ne me dit jamais de ne plus venir,
j'ai peur de cette phrase,
je la redoute à chaque fois.
Nous travaillons un piano qui n'avance pas.
Le temps passe.
C'est une pièce sur la solitude et le temps qui passe,
deux sujets irréparablement liés.
Mon mari dans la pièce espagnole trouve cette pièce bulgare sinistre,
ma mère voudrait que je joue des choses gaies.
J'aime jouer des choses gaies,
les choses gaies ne sont pas inférieures aux choses tristes.
Mais quand même, les choses tristes
restent plus
en vous,
longtemps. »